

L'ouvrage de Olivia Gazalé est un gros pavé, intitulé « le mythe de la virilité » qui se présente en plusieurs parties :

-dans les 3 premières, l'auteure nous expose comment s'est organisée la prise de pouvoir de l'homme sur la femme et l'essentialisation de la femme qui en a découlé. Nous nous en tiendrons là pour aujourd'hui.

-La quatrième partie et la cinquième examinent comment s'est construit le mythe viril -et dans une courte dernière partie il s'agit de la déconstruction de ce monde viril

Nous avons choisi ce livre parce que l'auteure propose une explication de la construction au fil des siècles de la domination masculine.

La définition du mythe : *c'est une construction imaginaire qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux.*

La définition de virilité : *ce mot désigne tant les caractéristiques physiques de l'homme que le comportement sexuel de l'homme et ses qualités morales courage, vigueur, etc.*

LA CRISE DE LA VIRILITE AUJOURD'HUI

On dit que la virilité est en crise aujourd'hui

La virilité a toujours traversé des crises c'est à dire des moments où une partie des hommes déplorait chez d'autres hommes l'affaiblissement de la virilité du côté du féminin, déplorait une virilité « d'avant » quand les hommes étaient de vrais hommes, quelque chose comme la perte d'une virilité originelle. Ex : les perruques, dentelles et talons hauts à l'époque de Louis XIV, ou les cheveux longs des années 60

.Mais la crise de virilité de nos jours a pris un autre ampleur avec l'émancipation des femmes. Ce phénomène a mis deux siècles à se faire mais tout s'est précipité les dernières décennies

La femme jusqu'alors OBJET est devenue SUJET égale en droits à l'homme, seule propriétaire de son corps, partageant les droits parentaux, disposant de l'argent qu'elle gagne etc...

La pensée jusque-là éminemment rationnelle, d'essence masculine, se féminise, la pensée dite post- moderne devient plus transversale, moins linéaire.

Le féminisme a gagné une bataille idéologique, mais l'auteure précise immédiatement que ce constat concerne « la femme-moderne-et-privilegiée-des-pays riches » ce qui veut dire un nombre infime des femmes de la planète.

C'est un grand chamboulement du statut masculin en place depuis des millénaires, dont on ne mesure souvent pas la portée : perte de l'autorité exclusive sur la femme et sur l'enfant et en général, perte du sentiment de domination inhérent jusque-là au masculin.

Alors que par ailleurs la société réclame toujours des hommes plus de performance dans le travail dans certains métiers et performance aussi dans le domaine sexuel, où l'homme se doit de faire jouir sa partenaire, préoccupation qui n'existait pas qq dizaines d'années auparavant, tous les magazines féminins en parlent aujourd'hui !

Cette évolution de la femme entraîne une crise de la virilité mais la femme en est-elle responsable ?

ON NE SAIT RIEN D'UN EVENTUEL PARTAGE DU MONDE ENTRE LES SEXES

AU DEBUT DE L'HUMANITE, on sait seulement d'eux qu'une certaine spiritualité a existé très tôt.

A la préhistoire l'élément féminin domine autant en Europe qu'en Chine ou en Australie,. De nombreuses figurines qu'on appelle Vénus Préhistoriques en témoignent, statuettes sans visage, dont les seins ventre et bassins volumineux ainsi que les vulves hypertrophiées laissent supposer un culte de la maternité.

L'homme n'est pas représenté, l'acte sexuel pas évoqué, laissant supposer que la femme est considérée seule reproductrice.

On sait que les premières sociétés sont matrilineaires les enfants portent le nom de la mère ou le nom du clan auquel elle appartient.

.Les femmes de la préhistoire sont supposées avoir eu un certain pouvoir. Elles sont supposées procréer seules ce qui suscite admiration mais peur aussi.

Des chercheurs ont évoqué un MATRIARCAT, idée très contestée qui fait polémique, il n'y a pas eu de matriarcat qui aurait comporté une infériorisation de l'homme et sa privation de liberté par les femmes.

Dans l'Egypte ancienne toutefois, il y eut des pharaonnes, des femmes hauts fonctionnaires ou médecins. Chez les Celtes les femmes pouvaient hériter, transmettre des biens, exercer des fonctions sacerdotales, participer aux guerres et avoir une liberté sexuelle égale à celle de l'homme.

Comment est-on passé de cet état de relatif équilibre entre les sexes au déséquilibre où la femme est recluse et privée de ses droits, cantonnée à la vie domestique ?

On entend encore l'explication, la plus simple et communément partagée encore de nos jours qu'est l'explication par la morphologie : c'est évident l'homme est plus grand et plus fort. C'est pour ça qu'il a pris le pouvoir...Cela suffit-il pour faire de la femme un être soumis ? Assurément non !

J.J. ROUSSEAU dit : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. » c'est exactement ce qui va se passer avec le système viriarcal qui se mettra en place avec la sédentarisation et façonnera le monde pour des siècles..

EN QUOI CONSISTE LE SYSTEME VIRIARCAL ?

C'est une construction idéologique, faite au long des siècles, élaborée par des philosophes, théologiens, médecins, écrivains, tous des hommes soit dit en passant.

C'est un ensemble d'idées cohérent, à la fois religieux, scientifique et politique, codifié par des lois, des normes, et fait de mythes et symboles.

Je cite l'auteure « L'humanité est une espèce fabulatrice qui ordonne et façonne le monde à l'aide de signes et de fictions propres à orienter les conduites et les aspirations humaines. L'humain, être de langage et de récit, pense son identité à travers le langage, les symboles et les œuvres. »

Le système viriarcal est déclaré naturel, dû à la nature, d'où la domination de l'homme est naturelle, originelle, un fait anhistorique, alors qu'il s'agit d'une construction qu'on va suivre.

PASSAGE DE LA CONCEPTION UNISEXUEE A LA CONCEPTION BISEXUEE AVEC LA SEDENTARISATION

Lorsque les peuples de chasseurs cueilleurs se sont sédentarisés, leur nouveau mode de vie les mettant au contact des animaux et de leur reproduction, leur permit de comprendre le rôle de l'homme dans la conception.

Finie la femme puissante et vénérée faisant seule les enfants, le ventre de la femme n'est qu'un receptacle inerte qui ne fait que recevoir le sperme.

Le sperme devient objet de culte et de dévotion de même que le phallus.

Témoins ces mégalithes dressés vers le ciel, dont certains portent au sommet un repli circulaire évoquant un prépuce. Même si la signification des monuments mégalithiques reste largement mystérieuse, on sait qu'ils furent le support de croyances sur la fécondité, et il y a peu de temps encore les couples s'y rendaient dans l'espoir de satisfaire leur désir d'enfant.

Il y a deux sexes mais l'un apporte la vie l'autre un contenant (lecture p.57)

Par ailleurs la femme, le ventre de la femme, va être assimilé aux entrailles de la terre par les nouveaux agriculteurs. L'homme fend la terre, y dépose une graine et une plante poussera. Mais si dans les entrailles de la terre on enfouit les graines, on y enfouit aussi les morts. Ainsi s'explique que les soins aux mourants et aux morts, rites funéraires, rituels, chants et pleurs soient dévolus à la femme. Cette association : entrailles de la femme et de la terre renvoie la femme du côté des forces morbides qui vivent sous terre, qui deviendront plus tard maléfiques, cela pèsera sur la femme nous y reviendrons.

Le système viriarcal s'est installé et va s'enrichir au fil du temps.

Dans l'Antiquité ARISTOTE va apporter sa pierre à l'édification du système viriarcal en développant la théorie des fluides.

C'est une théorie, selon laquelle la femme ne contrôle ni les écoulements de son sang, ni ceux de son lait.

A contrario l'homme contrôle son sang, au sens où c'est consciemment qu'il va risquer de le verser au combat ou à la chasse, sang héroïque !

Le sang de l'homme dans son corps se transforme en sperme (p. 58) il est cuit (coction) et l'homme en contrôle l'émission dans le ventre de la femme, inactive, elle.

L'homme apporte ainsi l'essence, signe de la perfection divine, la femme n'apporte que de la matière sans esprit i.e. le contenant.

« L'homme après la fécondation, doit avoir des rapports sexuels répétés pour nourrir le fœtus de ce sperme structurant, (lire p.59) faute de quoi la femme risque de produire un monstre, (lire p. 59) et pour Aristote un monstre c'est une fille c'est à dire un « mâle mutilé ». En somme il n'y a qu'un sexe, le sexe masculin, puisque la femme est un « mâle mutilé »

Dans ces exemples on mesure la peine prise par Aristote pour annuler le rôle de la femme puisque le sperme devient même nourricier pendant la grossesse et pendant l'allaitement. L'hérédité est devenue purement paternelle.

Il faut préciser qu' Aristote fut la référence majeure en matière d'anatomie et de médecine de l'Antiquité au moyen Age, en Occident comme au Moyen Orient. L'idée d'incomplétude de la femme se retrouve dans toute l'histoire de la pensée occidentale et le restera très durablement,

PARACELSE un médecin suisse, à la Renaissance, essaie même de supprimer le rôle de la femme en inventant un utérus artificiel.(p. 60)

Et FREUD, 25 siècles plus tard, définira la femme comme un être à qui il manque le pénis, un être castré.

Dans notre monde d'aujourd'hui Françoise HERITIER faisait remarquer le sens de la petite

graine que papa dépose dans le ventre de maman : cette histoire dit bien que le rôle géniteur est celui de papa, et on dit bien comme ça aujourd'hui, même à l'école.!!

On voit bien à ce stade comment le monde se virilise avec la construction du système viriarcal. Mais, ce qui est encore plus important, on voit comment le mythe résiste et persiste comment il s'adapte aux époques et en somme comment se confirme l'infériorité de la femme.

LA PROCHAINE ETAPE DANS LA PARTITION DES SEXES EST LA CONFISCATION DES ENFANTS ET DE LA FEMME, ETAPE FONDANT VRAIMENT LE PATRIARCAT

Malgré son infériorisation, c'est toujours la femme qui porte l'enfant
Or l'enfant est le bien le plus précieux indispensable à toute vie du groupe humain

- il renouvelle le monde
- il fournit la main d'œuvre
- il est l'inscription dans la chaîne des ancêtres qui seule donne sens à la vie et à la mort.

Aussi on donne à l'enfant le nom du Père et son rôle symbolique. En transmettant son nom, l'homme transcende la mort et triomphe sinon de la mort au moins de la finitude.

La suite c'est la prohibition de l'inceste et l'échange des femmes avec les autres clans selon la procédure du mariage. Je cite O.G. « ordonné par la prohibition de l'inceste, le dispositif matrimonial n'est au départ rien d'autre qu'une procédure contractuelle, un système de supervision et d'échange de la puissance gestative des femmes ».

Dans cette transaction, la femme n'a rien à dire puisqu'elle est d'abord la possession du père et ensuite du mari, aliénée, dépossédée d'elle-même, mais qui reste nécessaire pour assurer la survie du groupe.

La femme stérile (la stérilité étant toujours attribuée à la femme) peut être répudiée de même que celle qui ne fait que des filles.

Il est bien entendu que la femme réservera l'exclusivité de sa vie sexuelle à son mari et ceci à vie.

A CE STADE LE PATRIARCAT EST BIEN INSTALLE : LA FEMME SOUMISE DEVIENT SUSPECTE COUPABLE ET PASSIBLE DE PUNITION

Dans la tradition judéo-chrétienne Eve est coupable avant Adam, de là le sexe faible est coupable en cette affaire. Je cite O.G. « S'installe alors une culture du soupçon, de la faute, et du repentir, qui enfermera durablement les femmes dans la culpabilité.

« Tu accoucheras dans la douleur » on en voit encore des traces aujourd'hui si on pense aux résistances par rapport aux techniques d'accouchement sans douleur.

Malgré l'instauration du mariage, l'adultère féminin pose quand même un problème dans ce bel édifice et peut devenir même une obsession (lire p.65) toutes sortes de méthodes sont préconisées pour la punir.

En cas d'homicide, le mari pouvait être jugé excusable si la « fraude conjugale » était constatée dans le foyer, jusqu'en 1975.

L'adultère masculin, par contre, ne pose guère de problème, parfois c'est même la marque admirable d'une belle virilité, ou alors c'est la faute de l'épouse insuffisante ou de l'autre femme qui a le « vice dans le sang. »

La crainte de l'adultère renforcera la réclusion et la culture du soupçon envers les femmes.

La culture du soupçon, au Moyen âge en Occident, fut basée sur l'idée d'une collusion avec le diable et autres personnages infernaux. Dénonciations, condamnations en chaire, suivies de procès en sorcellerie étaient fréquents, où des femmes avouaient sous la torture un quelconque commerce avec Satan et la condamnation à mort s'ensuivait.

La violence s'exerçait facilement sur les femmes, violence pour des fautes commises ou supposées mais aussi violence sur les femmes parce que femmes.

Ainsi au Moyen âge il y eut « la culture du viol ». Il s'agissait de bandes de jeunes se livrant à des rites de virilité, débarquant dans un lieu où ils commettaient des viols collectifs en série, prouesses admirées, non sanctionnées, peu de risques de représailles, car les femmes étaient dites consentantes dès lors qu'elles s'étaient montrées incapables de se défendre. Déshonorées, les jeunes filles ne pouvaient se marier, étaient vouées à la prostitution.

Dans les dernières décennies, à travers le monde, les viols de guerre ne manquent pas : Vietnam, Rwanda, Bosnie...Syrie aujourd'hui et Daesh qui viole des femmes en leur disant « tu porteras un djihadiste » car le viol a alors un sens politique et renvoie carrément à l'idée que l'homme est seul porteur de l'identité de l'enfant, que le sperme porte seul l'équipement génétique de l'enfant, que l'imaginaire est plus fort que la génétique. On se souvient que les républicaines espagnoles entendaient à l'époque « tu porteras un «franquiste ».

En France il a fallu attendre 1980 pour que les agressions sexuelles soient criminalisées encore faut-il qu'elles soient dénoncées, ce que les femmes refusent souvent dans la crainte qu'on ne les croie pas ou qu'on les accuse de « l'avoir bien cherché »

LA FEMME EST COUPABLE MAIS AUSSI DANGEREUSE

La femme est dangereuse par la configuration caverneuse de ses organes génitaux : quel démon se cache au fond de la grotte, le vagin est orné de dents et garde l'entrée, c'est source d'innombrables légendes partout dans le monde. E. Badinter rapporte qu'en Inde « les hommes avaient tellement peur de déflorer leur femme qu'ils l'offraient, pour la première nuit, à un autre de peur de se faire mordre : « un sexe de femme, des crocs de bête ». Tout cela parle à l'homme de castration menace d'impuissance la pire angoisse pour l'homme.

Et de plus la femme est sexuellement insatiable, c'est un thème récurrent.

Il n'y a pas que le danger de l'organe intérieur, il y a le clitoris, organe de la jouissance, capable de produire des orgasmes multiples, affront donc à la puissance masculine qui n'en offre qu'un à la fois.

Je cite l'auteur « comment se peut-il que la femme, posée au départ comme « être manqué » dépourvu de sexe, se soit révélé en avoir non pas un, comme l'homme, mais deux. Un vagin et un clitoris ? Nécessairement l'un des deux ne sert à rien : il est donc le lieu du vice, autrement dit . « l'œuvre du diable »

D' où l'idée de supprimer cet organe, technique plus sûre que de surveiller, lier les mains ou contraindre à porter la ceinture de chasteté, mieux vaut supprimer cet organe en ayant recours à l'excision ou à l'infibulation selon les besoins, et quelles que soient les incidences sur la santé physique ou morale.

La médecine européenne y eut abondamment recours au XIXème siècle l'excision étant, un temps,

supposée traiter l'épilepsie ou encore l'hystérie.

Je cite OG : « Les manuels d'anatomie furent eux aussi « excisés » puisque le clitoris, dont Hippocrate avait pourtant souligné les mérites et encouragé la stimulation, est très souvent absent des planches, des croquis et des cours d'éducation sexuelle ». Remarquons encore ici comment persiste le mythe : à l'époque moderne le clitoris s'excise encore en cachette dans certaines communautés en France c'est une nécessité pour la fille qui est destinée au mariage.

L'origine de ces mutilations ne serait pas dans les religions chrétienne ou musulmane mais relèveraient de la superstition.

De nos jours, l'excision est pratiquée largement à travers le monde et en France aussi. Actuellement la chirurgie de reconstruction est très sollicitée pour réparer les dégâts.

L'INFERIORITE DE LA FEMME VIENT DE SON CORPS

La femme fut longtemps considérée comme proche de l'animal en ce qu'elle ne maîtrise rien de son corps. Elle EST son corps. Comme l'animal elle agit par instinct, elle ne contrôle pas ses pulsions, elle est incapable de pensée et de raisonnement, ce qui la rend imprévisible, incertaine et pas fiable.

L'homme a contrario A un corps qu'il sait maîtriser.

Le sang joue un rôle essentiel dans la hiérarchie des sexes et le monde se découpe sur le même modèle ainsi que l'a montré F. Heritier. Je cite O.G. : « L'homme qui gouverne ses émissions séminales et conserve son sang, s'oppose à la femme, comme le chaud s'oppose au froid, l'actif au passif, le fort au faible, l'ordre au désordre, le transcendant à l'immanent.... le premier terme du couple d'antonymes étant toujours le plus valorisé des deux. Aussi est-ce l'ordre naturel qui a décrété la subordination ontologique de la femme à l'homme. (lecture » p.100 lecture)

La femme est son corps, corps incontrôlé qui inspire le dégoût et aussi la peur suscitant toutes sortes de fantasmes ex. qq gouttes de sang menstruel tombées sur la terre iront jusqu'aux puissances maléfiques qui enverront alors des maladies, des serpents... plus tard dans l'histoire, il en subsistera l'idée d'un sang malpropre inspirant dégoût et répulsion. La femme qui a ses règles était souvent confinée hors de la vie sociale à l'écart du village et la notion d'impure, nécessitait d'effectuer des rituels de purification. Les religions rivalisent de rites concernant cette période maudite, et même si ce n'est plus le cas il en reste quelque chose, il nous en reste les mises en garde des anciens dont nous avons tous entendu parler, du lait qui tourne au fromage qui ne se fait pas.

LE PARTAGE DE L'ESPACE ET LA DIVISION DES TACHES

Mais le phénomène des règles a eu une autre conséquence : l'exclusion des femmes de certaines activités et leur confinement au foyer. Il est courant d'entendre dire que les femmes n'ont jamais vraiment travaillé, ce qui est complètement faux sauf pour une infime minorité. A la ferme ou comme domestiques le travail était très dur. (Lecture p.108)

Les hommes de ce fait ont occupé les postes stratégiques de l'espace public. L'homme ayant le contrôle de son corps et de son esprit s'occupera de l'extérieur qui signifie finalement de la vie sociale et politique, que ce soit à Rome sur l'agora ou à l'Assemblée Générale hier encore l'absence des femmes a été une constante.

L'homme créé, la femme procréé.

Ainsi les femmes ont été exclues de nombreuses activités du monde économique politique, artistique, littéraire
Pourtant des femmes ont écrit dans des domaines très variés, avant l'ère chrétienne il y eut des

femmes scientifiques mathématiciennes, astronomes, dont les œuvres furent brûlées par des moines au Moyen Age. Des femmes poètes ou musiciennes et compositeurs ont subi le même sort. Idem dans les arts ou les sports, toutes disciplines qui se sont ouvertes au siècle passé.

Les stéréotypes de genre sont toujours à l'œuvre, les qualités naturelles attribuées à l'homme sont toujours les mêmes : ambition, charisme, audace, autorité

Dans l'éducation les femmes sont largement majoritaires idem, santé, administration, et métiers moins rémunérateurs que dans l'industrie ou la politique. La ségrégation est largement présente pour ce qui est de la hiérarchie.

Les filles ont un parcours scolaire meilleur que celui des garçons mais elles choisissent plus rarement que les garçons d'intégrer des grandes écoles qui ouvrent les portes du pouvoir.

Pour quelles raisons ? Elles s'autolimitent parce que moins ambitieuses ? ou hésitent à affronter le sexisme de certains milieux, notamment en politique où psychologiquement le prix à payer est trop lourd. Il y a bien qq Margaret Thatcher ou Hillary Clinton qui ont, comme on dit, des « qualités » viriles.

L'ESSENTIALISATION DE LA FEMME QU'EST CE QUE L'IDENTITE FEMININE? Qui la définit ?

Je cite l'auteure « La femme ne pouvant s'auto définir, elle ne se pense ne se voit, ne se comprend elle-même qu'à travers l'image qu'en fabriquent les hommes. Elle est un objet de pensée et un objet de désir, les deux d'ailleurs n'étant pas très éloignés l'un de l'autre, jamais un sujet. »

Les hommes en question, ce sont ceux-là mêmes qui édictaient les religions, les lois, les normes, les traditions, et tout cela à travers des siècles comme on l'a vu.

L'essence féminine est conçue à travers deux images antinomiques : entre la femme et la putain.

FREUD écrivait à propos des hommes « Là où ils aiment ils ne désirent pas, là où ils désirent ils ne peuvent aimer

« Mais dit O.G. il y a en fait trois images : la vierge, la mère et la putain et les trois sont nécessaires: la première pour garantir la pureté de la filiation, la deuxième pour l'assurer, la troisième pour lui procurer du plaisir, et les trois sont antinomiques. »

LA TRINITE : LA VIERGE - LA MERE - LA PUTAIN

LA MERE ET LA MATERNITE

Je cite l'auteure : « C'est la maternité qui donne de la valeur à la femme, c'est la seule finalité de l'existence de la femme mais aussi sa seule vocation sociale. La femme est un être défini uniquement par son sexe, elle est chair et transmet la chair. »

Dans les temps anciens où la mortalité infantile était très élevée, il fallait faire beaucoup d'enfants et la femme était «soit aux œufs soit au lait » pendant la majeure partie de sa vie. Mais aussitôt nés les enfants devenaient la propriété du père.

On comprend là les raisons de la résistance à la contraception, et aussi le regard rejetant sur les femmes stériles ou les « vieilles filles ». Il faut être ou ne pas être !

Il faudra attendre S. de Beauvoir pour énoncer que l'existence de la femme ne repose pas uniquement sur la potentialité d'être mère que la nature lui a donné, mais qu'elle est un individu

à part entière qu'elle procréé ou pas.

Aujourd'hui quel est l'idéal social de la femme ? Il est double. D'une part la maternité reste un idéal social, mais un deuxième idéal social existe aussi : être une femme égale de l'homme civilement et professionnellement, avec pour certaines femme une volonté de pouvoir. Dans ce cas de figure, la maternité se doit d'être discrète, la femme doit faire preuve d'une implication maximale en travaillant le plus longtemps possible avant d'accoucher et reprendre très vite après. Exemple : une p.d.g. publie un faire-part de naissance de son enfant, annonçant la naissance et qu'elle prend 1 semaine de congé à la naissance pendant laquelle elle travaillera à la maison !

Père et mère sont considérés complémentaires dans leur rôle auprès des enfants mais leurs attributions diffèrent : le père est dans le symbolique, la mère dans le réel. Le réel de la femme est dans son rapport avec l'organique, le biologique, c'est à dire l'alimentation, les couches, les maladies...c'est « par nature » le rôle de la femme. Conséquence : dans les faits, la complémentarité dans le couple se traduit par une subordination de la femme à ce réel qui peut être dévorant. Mais le génie de la femme (selon l'expression du PAPE Jean- Paul II), c'est d'être « au service »

La femme possède ce qu'on appelle « l'instinct maternel » qui floute un peu les choses.

QU'EST CE QUE L'INSTINCT MATERNEL? D'où vient-il ?

Un premier courant de pensée féministe dit Naturaliste ou hormonal ou différentialiste, pense que cet instinct a à voir avec le fonctionnement hormonal. La femme est renvoyée à ses hormones depuis ses premières règles jusqu'à la ménopause. Il énonce pour la femme-mère un « devoir » d'allaitement, condamne l'usage de la pilule, l'anesthésie péri-durale, l'avortement bien sûr.

La féministe Antoinette FOUQUE, je cite l'auteure : « affirme que la puissance procréatrice, parce qu'elle suppose « générosité, génie de l'espèce, acceptation du corps étranger, hospitalité charnelle, ouverture, « est le « paradigme de l'éthique et de la démocratie ». La physiologie féminine est, d'après elle, le socle de toutes les vertus -altruisme, responsabilité, sollicitude, empathie, générosité...tandis que la culture patriarcale serait fondée sur « le sacrifice, le crime et la guerre »

Pour un certain nombre de féministes du courant naturaliste l'expérience maternelle, représenterait l'avenir radieux de l'humanité. L'exaltation du corps féminin sert à affirmer une supériorité féminine qui permettrait aux femmes leur émancipation.

Est-ce une émancipation de la femme ou le passage de l'androcentrisme au gynocentrisme ? Cette conception cantonne le père à son rôle exclusivement symbolique, les enfants étant enfermés dans une symbiose avec la mère préjudiciable, surtout pour les garçons.

Un deuxième courant de la pensée féministe dit courant universaliste qui se situe dans la suite de S. de BEAUVOIR « un enfant si je veux, quand je veux » déconstruit la notion d'instinct maternel avec E.Badinter et d'autres.

Pour elles l'instinct maternel est socialement construit, il est fonction de l'histoire personnelle de chaque femme, de son histoire d'enfant, de son rapport à ses père et mère, aux hommes, etc.

LectureO.G. écrit : « entre sa prédisposition physiologique à la maternité et sa décision de porter la vie s'interposent quantité de paramètres individuels extrêmement complexes qui appartiennent en propre à chaque femme. Ce sont ces paramètres qui définissent sa subjectivité, et que le système viriarcal a ignorés pendant des siècles en traitant systématiquement la femme en objet, et jamais en sujet ». S.de BEAUVOIR dénonce une mythologie de la maternité qui nie l'individu en elle. »

Au final, si la femme est programmée par la nature pour la maternité, c'est une potentialité qu'elle possède. Si elle est dévolue à la maternité c'est un déterminisme qui la gouverne et la différence est de taille.

LA VIRGINITE

Une pensée binaire a façonné presque universellement l'imaginaire masculin autour de deux archétypes, je cite l'auteure : « La femme est soit vierge, soit prostituée, elle ne peut être qu'idéalisée ou dégradée : comme chez les chrétiens elle est soit madone asexuée soit putain réduite à son sexe, soit Sainte Marie, soit Marie couche-toi là. »

L'obsession de la virginité est présente dans toutes les religions du Livre.

Pour le catholicisme, qui, pendant des siècles a imprégné la culture occidentale, Marie, vierge et mère à la fois, est un personnage capital.

Marie rachète le péché de Eve, le mythe de Marie est réaffirmé pas très loin de nous et très nettement, puisqu'en 1854 est promulgué le dogme de l'Immaculée Conception, et en 1950, le mythe de l'Assomption.

« La Vierge Immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle », citation de Pie XII.

La virginité a comme grande vertu de « permettre de « s'adonner totalement au service de Dieu » StPaul jugeait la virginité supérieure au mariage car dans le mariage l'âme est partagée. Le Pape dit que pour garder, - je cite- » une chasteté sans tâche et parfaite, il faut une dévotion solide et fervente envers la Vierge Marie »

Cette notion de virginité était donc très nettement affirmée. Dans les faits cette préoccupation semble avoir disparu dans le catholicisme.

Elle reste très importante dans l'Islam, si on en juge par la fréquence des cloridectomies pour rendre possible le mariage et aujourd'hui l'importance que prend la chirurgie de reconstruction.

Le culte de la vierge semble placer la femme très haut ? C'est tout le contraire dit le philosophe Jacques ELLUL que cite l'auteure (Lire p. 143) La femme est idéalisée et désincarnée, ce qui ne va pas dans le sens d'un individu sujet.

Mais la femme doit aussi enfanter. « Comment enfanter en demeurant respectable ?

Réponse de l'église catholique : en acceptant l'accouplement, la femme convenable se devra de se montrer « ignorante des choses du sexe auxquelles elle consentira pour les besoins de la reproduction mais sans en tirer de plaisir »

Elle doit vivre le rapport sexuel dans l'indifférence, voire le sacrifice obligé pour donner le jour à un enfant. La frigidité est rédemptrice.

DANS CE CONTEXTE UN MODE DE COMPORTEMENT VA JOUER UN GRAND ROLE : LA PUDEUR

Eve était nue dans le jardin d'Eden ; Marie rédemptrice sera DRAPÉE DE LA TÊTE AUX PIEDS

La virginité disparue ou tout au moins la nécessité d'en PRÉSERVER CE QUI EN TIEND LIEU SI ELLE N'EST PLUS : LA PUDEUR fait partie de l'essentialisation de la femme.

La belle chevelure offerte au regard a un grand pouvoir sensuel, poètes et écrivains de partout en témoignent. En conséquence la femme doit en être affectée, ressentir de la honte et cacher ses

cheveux.

L'USAGE DU VOILE a existé bien avant la religion musulmane pour les peuples autour du Bassin Méditerranéen. La religion juive assimila l'exhibition de la chevelure à la nudité et aujourd'hui la part intégriste de la religion juive continue de l'interdire.

St PAUL dit: « L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête parce qu'il est l'image et le reflet de Dieu ; quant à la femme, elle est le reflet de l'homme. Ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme mais la femme de l'homme. Ce n'est pas l'homme, bien sûr, qui a été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de sujétion »
A noter que c'est seulement depuis 1964 que les femmes ont pu rentrer tête nue à l'église.

O.G. Fait une longue digression intéressante sur le CARACTERE POLYSEMIQUE du voile dont je vais seulement retenir quelques points.

-Tête et corps voilés rendent les FEMMES INVISIBLES. Mais l'érotisme venant de l'interdiction de voir ce qui est caché, est-ce qu'on aboutit pas à une sur-érotisation de la femme ? Dans certains endroits un grand choix de tissus et de couleurs font du voile un accessoire de séduction. (lecture p. 151)

-La femme voilée assure de la CONSIDERATION A SON MARI car c'est la preuve que celui-ci fait respecter les préceptes religieux.

-Des femmes disent porter le voile PAR CONVICTION RELIGIEUSE de la domination par l'homme.

-D'autres disent porter le voile en signe de LIBERTE DE CONSCIENCE.

Ce qui est sûr est que nos démocraties occidentales NE COMPRENNENT PAS LE SENS DU VOILE et ce qui est sûr aussi c'est qu'il est aussi violent de forcer une femme A SE CACHER que de la forcer à découvrir son corps en voulant faire quitter le burkini pour le bikini. !!!

En ce qui concerne l'ISLAM c'est tout le corps qui devrait être caché, avec beaucoup de variantes, mais en tout cas la tête doit être couverte.

CONDAMNATION DE L'EROTISME CONJUGAL.

A l'époque où s'organise LA CHRETIENNE DES REGLES SONT FIXEES pour ce qui concerne la vie de couple. » Pêchent mortellement les personnes mariées qui pratiquent l'acte conjugal d'une manière qui s'oppose à la génération » dit Thomas d'Aquin.

L'acte sexuel ne doit pas être consommé dans une »position déviante » par rapport à la norme car cela pourrait NUIRE A LA PROCREATION. Ce serait un péché mortel pour le mari, avec les pénitences qui en découleraient.

Avec la REFORME, LE PURITANISME remplacera un certain libertinage qui régnait à la Cour.. « La vie érotique de chacun n'est plus surveillée uniquement par le confesseur, mais par LA MAIRIE, le tribunal, la prison et l'asile » UN PURITANISME D'ETAT S'INSTALLE.

Au XIXème siècle, la MEDECINE S'EN MELE en produisant une codification rigoureuse de l'acte sexuel soulignant ainsi sa fonction reproductive. Un médecin estime que la frigidité est un gage de fertilité.

Tout ce qui concerne le « DEVOIR CONJUGAL » est consigné. (Lecture p.169) lieux des ébats, obscurité, quelle chemise le temps (3 mn), la fréquence.

La morale est devenue étouffante.

L'ADULTERE

Alors que le christianisme dit aux femmes de ne pas jouir avec leur mari, la littérature amènera un souffle nouveau, certes c'est virtuel, c'est de l'évasion mais aussi une ouverture. **Lecture p.171** « Le mythe romantique de la passion interdite, sublime et absolue allait devenir le thème central des œuvres les plus célèbres de la littérature, de Tristan et Yseult, l'Amant de Lady Chatterley, en passant par Manon Lescaut, le Rouge et le Noir, Anna Karenine ou La Princesse de Clèves. Partout le mariage est présenté comme le tombeau de la sensualité, et l'infidélité comme la seule façon d'y survivre, grâce aux délices d'un érotisme défendu. »

Dans la littérature L'HEROINE EST IDEALISEE, l'image est valorisante et permet de rêver la vie quotidienne.

L'héroïne est affublée d'un MARI étriqué, malade, vieux.. Son AMANT L'ADORE, la sublime, elle se jette dans l'adultère avec démesure **lecture p 173** Dans cette phase il y a une prise de distance par rapport à la réprobation sociale et religieuse de la sexualité, une POSSIBILITE DE TRANSGRESSION APPARAÏT.

L'homme avait droit aux plaisirs de l'amour, la femme n'avait que le droit d'ignorer que cela existe. SI CELA DEVIENT REALITE c'est tellement impossible que ça la conduit dans UNE AUTRE IMPASSE. Des siècles d'inégalité érotique ne s'effacent pas comme ça...

LA PUTAIN

L'homme EST DECRIT COMME ETANT DANS L'OBLIGATION D'EXPULSER FREQUEMMENT SA SEMENCE ET D'EN JOUIR. La femme ? On la prie d'être ignorante des choses du sexe.

Pour l'homme comment faire ? Dans les villes « 70 pour cent des jeunes gens auraient violé ou participé à une agression sexuelle. «Une sexualité tarifée fut mise en place pour canaliser l'agressivité masculine. Un adage disait « jouir en payant, c'est jouir sans pêcher ». La putain apparaît comme un mal nécessaire. l'Etat et le clergé organisent la prostitution avec un avantage considérable : les maisons de passe sont lourdement taxées par l'Etat.

Je cite O.G. : « La sexualité tarifée eut donc d'abord vocation à canaliser l'agressivité masculine. Mais elle rendait aussi d'autres précieux services : elle éduquait les jouvenceaux, préservait la virginité des jeunes filles, défendait l'honneur de leur mère, protégeait la famille en réduisant l'adultère, détournait de la masturbation et de l'homosexualité (les deux pires crimes sexuels de l'époque), tout en permettant à une immense quantité de femmes – orphelines, célibataires, vierges violées, servantes enceintes et chassées, épouses répudiées, migrantes venues de la campagne, veuves et autres miséreuses – de ne pas mourir de faim. Le commerce social garantissait ainsi la sécurité, la paix sociale et l'ordre matrimonial. »

Au XIXème siècle la syphilis rôde. ON MEDICALISE LA PROSTITUTION et les prostituées passeront de la prison à l'hôpital, voire seront expédiées dans les colonies. Les mères maquerelles sont chargées de la SURVEILLANCE DES EBATS qui doivent être brefs et relativement codifiés.

Au XXème siècle le client n'a plus les mêmes désirs et comportements. Il rêve d'un semblant d'amour, il va au bordel chercher du raffinement, de l'exotisme, on fait semblant, on rêve...enfin quand on a les moyens

Il y a une CONTRADICTION entre reconnaître que la prostitution rend de grands services à la société tandis que ladite société méprise les prostituées. LE SEXE TARIFIE EST PERMIS ET INSTITUTIONALISE ET LES PROSTITUEES REJETTEES. L'homme va au bordel chercher ce qu'il n'a pas chez lui. Son épouse ne peut le satisfaire. « plutôt que de la dégrader mieux vaut recourir à une femme que l'on respecte moins ou pas du tout ».

AUJOURD'HUI UNE GRANDE MAJORITE DES FEMINISTES RECLAMENT L'ABOLITION DE LA PROSTITUTION ; leur argumentation repose sur - L'OBJECTIVATION que subit la femme prostituée en s'appuyant sur un concept de Kant.

Citons Kant : « Aussitôt qu'une personne devient un objet d'appétit pour autrui, tous les liens moraux se dissolvent et la personne ainsi considérée n'est plus qu'une chose dont on use et se sert ».

IL y a déshumanisation de la personne humaine qui devient un moyen pour des fins personnelles, alors qu'elle doit toujours être une fin en soi.

De plus le féminisme accuse la prostitution de fragmenter le corps de la femme puisque ce qui intéresse l'homme chez la prostituée c'est son sexe.

O.G. Démonte cette argumentation féministe par les réflexions suivantes :

1. Toute relation sexuelle peut être considérée comme objectivation de l'Autre dans la mesure où chacun est mû par le désir de retirer une jouissance de l'autre, mais la femme peut être objet de désir sans pour autant que lui soit déniée la qualité de sujet
2. Argument de la fragmentation de la femme : mais la prostituée s'intéresse au portefeuille du client, de ce fait que l'homme est fragmenté lui aussi.
3. La prostitution est une soumission de la femme. Mais au désir de possession peut répondre le désir d'être possédée, avec tout ce que suppose le jeu érotique qui comporte un fort goût pour la transgression.. voir Apollinaire ou Kundera, ou Bataille ou M. Duras.
4. Le féminisme confond soumission au désir masculin et soumission à l'argent, dit O.G. En s'appuyant sur l'hypothèse du philosophe Allemand C. Simmel : « Les sociétés primitives, dit-il, ne trouvaient rien de choquant à la prostitution, les choses ont changé à l'avènement de l'économie monétaire. Je cite « l'argent devient l'étalon de toutes les autres choses, il dévalue tout ce dont il est l'équivalent ». Ainsi dans la prostitution le corps de la femme est échangé avec le bien le plus impersonnel : l'argent. C'est l'argent qui dévalue le corps de la femme.
5. Le client est condamné comme salaud ou pervers, en oubliant que beaucoup d'hommes trop cassés, trop vieux, trop handicapés physiquement ou psychologiquement, sont incapables d'aborder les femmes dans la vie courante, la prostitution rendant ainsi de grands services à la société.
6. Enfin il serait très important de distinguer la prostitution forcée qui est la situation de la grande majorité qui relève aussi bien de la grande précarité que de l'esclavage sexuel pratiqué par des réseaux mafieux, et la prostitution choisie par certaines femmes qui revendiquent un statut social et professionnel et une reconnaissance.

CONCLUSION

Dans les sociétés laïques et démocratiques les femmes ou un certain nombre d'entre elles ont conquis leur liberté sexuelle, tandis que l'homme reste prisonnier d'un système qui lui demande de dominer, de montrer sa force.

O.G. : « C'est là sans doute le point le plus sensible et le plus méconnu de l'histoire des sexes : le système viriarcal n'a pas seulement essentialisé et opprimé les femmes, il a également aliéné les hommes au mythe de la virilité, un mythe en forme de piège, que les évolutions sociales allaient venir peu à peu contrarier, puis renverser, livrant le mâle des sociétés post- modernes à des difficultés identitaires et existentielles sans précédent. »